

[Text]

their objective. Our problem, therefore, would be one that would face them continually, with a counterforce, just enough to persuade them that achieving their goals by means of force would be unproductive, and that inevitably would lead to a nuclear conflagration.

Let me explain. If the Soviets perceived that by using force, by intimidation of that nature, they could achieve certain limited objectives, and if they perceived that there was not the will in the West to maintain the status quo by an equal but opposing capability, a capability militarily, they would be tempted to use that vehicle in order to achieve their aims. If, however, the West had just the right sensitivity in conventional retaliatory capability, or holding capability, they likely would be persuaded not to pursue that course of action.

The degree of conventional reactivity that we must have must be just exactly enough, and no more, to ensure that the tacticians in the Soviet scheme of things do not get the missed impression that by sustaining a short, tactical, conventional involvement they could shortly run down our capability and will to maintain that level of activity, because, if they did come to the conclusion that that was the case, then they would have to argue that this possible short conflict would offer them the opportunity, by that kind of action, to achieve their aim.

So it is prudent for us in the West to ensure that, wherever there is a likelihood of that kind of option being considered by the Soviets, we indeed show them that we can put a conventional capability in place and sustain it for an indefinite length of time.

During the course of such an engagement, say it were to happen, it would seem to me that we would then have the problem of deciding who might be likely to escalate this conventional conflict to the first and early stage of tactical nuclear levels.

The West's problem under those conditions, I suggest—because they were able to sustain a conventional counter indefinitely—would be that the Soviets would be forced into concluding that they either had to escalate it or they had to withdraw. Now, if they were to come to such a conclusion in analysing any possible opportunities, the chances that they would ever wish to put themselves into a posture of having to make that kind of decision—to escalate or withdraw—would seem to me to be undesirable to them and, therefore, they would not risk getting into that kind of conflict in the first instance. They would then be persuaded to achieve their aims and objectives by other means, socio-economic means, by pursuing or putting more effort into détente measures.

It is my personal opinion that the achievement of détente is somewhat more assured than our history would show us by the West having a conventional determination that cannot be ignored by the Soviets.

Senator McElman: Commodore Edwards, you indicated that some aspects of the NORAD defence shield have run down badly—indeed, to the state of obsolescence—and that they require replacement or serious improvement.

[Traduction]

Notre mission consisterait alors à leur opposer une certaine résistance pour leur faire comprendre que le recours à la force serait inutile et conduirait inévitablement à la guerre nucléaire.

Je m'explique. Si les Soviétiques constataient qu'en recourant à la force ou à l'intimidation, ils pourraient atteindre certains objectifs limités et s'ils se rendaient compte que le Bloc de l'Ouest n'a pas la détermination de maintenir le statu quo par des moyens comparables qui constitueraient néanmoins une certaine résistance militaire, ils seraient tentés de suivre cette voie pour atteindre leurs buts. Par contre, si le Bloc de l'Ouest se montrait juste assez alerte, faisait planer la menace de représailles ou démontrait une certaine capacité de résistance, les Soviétiques comprendraient qu'il leur serait inutile de recourir à une telle tactique.

Notre capacité de réaction conventionnelle doit être juste assez forte pour que les tacticiens soviétiques n'aient pas la fausse impression qu'en lançant des attaques brèves, tactiques et conventionnelles, ils pourraient avoir rapidement raison de nous et détruire notre volonté de maintenir une telle capacité de riposte car s'ils en viennent à cette conclusion, il leur faudra soutenir que ce bref conflit leur offrirait l'occasion d'atteindre leurs buts.

Le Bloc de l'Ouest a donc intérêt à s'assurer que chaque fois que ce choix s'offrira aux Soviétiques, il sera en mesure de leur démontrer qu'il peut leur opposer indéfiniment une résistance par des moyens conventionnels.

Pendant cet engagement, s'il se produisait, il me semble que le problème le plus épineux consisterait pour nous à déterminer quel camp serait le plus tenté de franchir la première étape d'une guerre conventionnelle pour recourir aux armes tactiques nucléaires.

Dans ces conditions, étant donné que le Bloc de l'Ouest a été en mesure d'opposer indéfiniment une résistance avec des armes classiques, les Soviétiques seraient amenés à conclure qu'il leur faut, soit procéder à une escalade, soit se retirer. Ainsi, parce que les Soviétiques savent qu'en s'engageant dans un certain conflit, il leur choisir à un moment donné entre l'escalade et la retraite, il me semble qu'ils décideraient tout simplement de ne pas provoquer de conflits de ce genre. Il leur faudrait alors recourir à d'autres mécanismes socio-économiques et faire un pas de plus vers la détente.

A mon avis, parce que le Bloc de l'Ouest oppose une résistance dont les Soviétiques doivent absolument tenir compte, nos chances d'en arriver à une détente sont meilleures que ne l'indique la situation actuelle.

Le sénateur McElman: Commodore Edwards, vous avez indiqué que certains aspects du bouclier de défense NORAD se sont détériorés considérablement, qu'ils sont en fait désuets et qu'il faut les remplacer ou les améliorer considérablement.